

ELENCHUS  
AUCTORUM ET OPERUM

QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.

BS 548

M5

v. 16

GENEBRARDUS.

Commentarium in Psalmos (à psal. CV ad finem).

BERTHIER.

Notes et réflexions sur les Psaumes.

BAYNUS.

Commentarium in Proverbia.

S. HIERONYMUS. — S. SIDORUS PELUSIOTA. — CORNELIUS A LAPIDE.  
ROSENMULLER. — CALMET. — BOSSUET. — HOUBIGANT. — SACY. — BIBLE DE VENCE.  
GROTIUS. — MENOCHIIUS. — MOISIUS. — GEJERUS. — MUNSTERUS. — MALDONAT.  
CLARIUS. — MOLANUS. — CARTWIRGTHUS. — MERCERUS. — ESTIUS.  
LYRANUS. — TIRINUS. — CASTALIO. — JANSENIUS. — BELLARMINUS. — FLAMINIUS.  
AINSWORTHUS. — CODURCUS. — MALVENDA. — PISCATOR. — CAJETANUS.

BELLANGER, etc.

Prefationes, Instructiones et Annotationes.

INDEX RERUM.



FONDO METERIO  
VALVERDE Y TELLEZ

Crudebat Migne,

in via dictâ n'Annoise, hors la barrière d'Enfer.

SEQUITUR IN PSALMOS

COMMENTARIUM.

1. Halleluia, Halleluia. CV.

Hebr. cvi.

PSAUME CV.

2. Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in seculum misericordia ejus.

3. Quis loquetur potentias Domini auditas faciet omnes laudes ejus?

4. Beati qui custodiunt iudicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

5. Memento nostri, Domine, in beneplacito populi tui; visita nos in salutari tuo:

6. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad letandum in letitia gentis tue, ut laudaris eum hereditate tua.

7. Peccavimus cum patribus nostris, injuste egimus, iniquitatem fecimus.

8. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua; non fuerunt memores multitudinis misericordie tue.

9. Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.

10. Et salvavit eos propter nomen suum, ut notam faceret potentiam suam.

11. Et increpuit mare Rubrum, et exsiccatum est, et deduxit eos in abyssis sicut in deserto.

12. Et salvavit eos de manu odientium, et redemit eos de manu inimici.

13. Et operuit aqua tribulantes eos; unus ex eis non remansit.

14. Et crederunt verbis ejus, et laudaverunt laudem ejus.

15. Cito fecerunt, oblitus sunt operum ejus, et non sustinuerunt consilium ejus.

16. Et concupierunt concupiscentiam in deserto; et tentaverunt Deum in iniquo.

17. Et dedit eis petitionem ipsorum, et misit saturitatem in animas eorum.

18. Et irritaverunt Mosen in castris, Aaron sanctum Domini.

19. Aperta est terra, et degliviit Dathan, et operuit super congregationem Abiron.

20. Et exarsit ignis in synagoga eorum; flamma combussit peccatores.

21. Et fecerunt vitulum in Horeb, et adoraverunt sculptile.

22. Et mutaverunt gloriam suam, in similitudinem vituli comedentis fenum.

23. Obliti sunt Deum qui salvavit eos, qui fecit

s. s. XVI.

1. Célébrez le Seigneur (ou rendez grâces au Seigneur), parce qu'il est plein de bonté, parce que sa miséricorde est éternelle.

2. Qui pourra raconter les merveilles de sa puissance? qui pourra faire entendre toutes les louanges qu'il mérite?

3. Heureux ceux qui se conduisent en tout avec jugement, et qui pratiquent la justice en tout temps.

4. Souvenez-vous de nous, Seigneur, selon les sentiments de bienveillance que vous avez eus pour votre peuple; visitez-nous pour nous sauver:

5. Afin que nous voyions les biens dont vous comblez vos élus, afin que nous goûtions la joie qui fait le bonheur de votre peuple, afin que nous chantions vos louanges avec votre héritage.

6. Nous avons péché avec nos pères, nous avons fait l'injustice, nous avons commis l'iniquité.

7. Nos pères, dans l'Égypte, n'ont pas compris vos merveilles: ils ne se sont point souvenus de vos miséricordes sans nombre.

8. Ils vous ont irrité dans leur route vers la mer, vers la Mer-Rouge.

9. Cependant il les délivra à cause de son nom, et pour faire connaître sa puissance.

10. Il commanda au maître à la Mer-Rouge, et elle fut desséchée; et il conduisit son peuple à travers ces abîmes comme si c'avait été un désert.

11. Il les délivra ainsi de la main de ceux qui les haïssaient, il les arracha au pouvoir de leurs ennemis.

12. La mer submergea leurs persécuteurs, et il n'en resta pas un seul.

13. Alors ils crurent à sa parole, et ils chantèrent en son honneur un cantique de louanges.

14. Cela ne dura pas: ils oublièrent ses prodiges, et ils n'attendirent point l'effet de ses desseins.

15. Ils concupirent dans le désert des désirs effrénés, et ils tentèrent Dieu dans ces lieux arides.

16. Il leur accorda leur demande, et il leur envoya ce qui pouvait satisfaire leur envie.

17. Dans leur camp, ils se révoltèrent contre Moïse et contre Aaron, qui était consacré au Seigneur.

18. La terre s'ouvrit, et engloutit Dathan, puis elle se referma sur ceux de la faction d'Abiron.

19. D'un autre côté, le feu s'alluma contre la troupe de leur parti, et la flamme consuma ces impies.

20. Ils firent un veau d'or près du mont Horeb, et ils adorèrent un ouvrage de sculpture (ou de fonte).

21. Ils changèrent par là le Dieu qui faisait leur gloire, dans la figure d'un animal qui se nourrit d'herbe.

22. Ils oublièrent ainsi le Dieu qui les avait sauvés, qui avait fait de grandes choses en Égypte, des choses

I

000117



magnalia in Ægypto, mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro.

24. Et dixit, ut disperderet eos, si non Moyses, electus ejus, stetit in confectione, in conspectu ejus.

25. Ut auerteret iram ejus, ne disperderet eos, et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem.

26. Non crediderunt verbo ejus, et murmuraverunt in tabernaculis suis, non exaudierunt vocem Domini.

27. Et elevavit manum suam super eos, ut prosterneret eos in deserto.

28. Et ut deficeret semen eorum in nationibus, et dispergeret eos in regionibus.

29. Et initiati sunt Beelphegor, et comederunt sacrificia mortuorum.

30. Et irritaverunt eum in adventionibus suis, et multiplicata est in eis ruina.

31. Et sicut Phinees, et placavit, et cessavit quasi-satio.

32. Et reputatum est ei in justitiam, in generatione et generationem, usque in sempiternum.

33. Et irritaverunt eum ad aquas Contradictionis; et vexatus est Moyses propter eos, quia exacerbaverunt spiritum ejus.

34. Et distinxit in labiis suis; non disperdiderunt gentes quas dixit Dominus illis.

35. Et commixti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum, et servierunt sculptilibus eorum, et factum est illis in scandalum.

36. Et immolaverunt filios suos: et filias suas demonis.

37. Et effuderunt sanguinem innocentem, sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.

38. Et infecta est terra in sanguinibus, et contaminata est in operibus eorum, et fornicati sunt in adventionibus suis.

39. Et iratus est furor Domini in populum suum, et abominatus est hereditatem suam.

40. Et tradidit eos in manus gentium, et dominati sunt eorum, qui oderunt eos.

41. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum, sapè liberavit eos.

42. Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo, et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

43. Et vidit eum tribularentur, et audivit orationem eorum.

44. Et memor fuit testamenti sui, et penitit eum secundum multitudinem misericordie sue.

45. Et dedit eos in misericordias, in conspectu omnium qui ceperant eos.

46. Salvos nos fac, Domine Deus noster, et congrega nos de nationibus;

47. Ut confiteamur nomini sancto tuo, et glorificemur in laude tua.

48. Benedictus Dominus Deus Israel a seculo et usque in seculum, et dicit omnis populus: Fiat, fiat.

merveilleuses dans la terre de Cham, des choses terribles dans la Mer-Rouge.

25. Il déclara pour lors qu'il allait les détruire; mais Moïse, son serviteur, se tint en sa présence, pour rompre l'effort de sa colère.

24. Pour empêcher que le courroux de l'Éternel ne les exterminât: cependant ces rebelles n'eurent que du mépris pour la terre si digne de leurs desirs.

25. Ils n'ajoutèrent point foi à ses paroles, ils murmurèrent dans leurs tentes; et ils n'écouteront point la voix du Seigneur.

26. Il leva sa main sur eux, pour les faire périr dans le désert;

27. Pour soumettre leur race au pouvoir des nations, et pour les dissiper en divers pays.

28. Ils se consacèrent au culte de Beelphegor, et ils mangèrent des victimes immolées à des dieux morts.

29. Ils irritèrent (ainsi le Seigneur) par leurs œuvres impies, et ils attirèrent sur eux un fléau qui en fit périr un grand nombre.

30. Phinees parut, apaisa le Seigneur, et le fléau cessa.

31. Et cette action lui fut imputée à justice, de génération en génération à perpétuité.

32. Il irrita encore (le Seigneur) aux eaux de contradiction, et ils furent cause que Moïse fut puni; ils avaient rempli son cœur d'amertume;

33. Et il témoigna de la défiance dans ses paroles: ensuite ils ne détruisirent point les nations que le Seigneur avait dit de détruire.

34. Ils se mêlèrent parmi les nations, ils apprirent d'elles leurs mauvaises pratiques, ils adorèrent leurs idoles; et ce fut là la cause de leurs chutes (ou de leurs malheurs).

35. Ils immolèrent leurs fils et leurs filles aux démons.

36. Ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles, qu'ils sacrifiaient aux idoles de Chanaan.

37. La terre fut teinte de ce sang, elle fut souillée de ces œuvres (abominables); ils se prostituèrent en se livrant à ce culte (impie).

38. Dieu fut enflammé de colère contre son peuple, et il eut en abomination son héritage.

39. Il les livra entre les mains des nations, et ceux qui les haïssaient devinrent leurs maîtres.

40. Leurs ennemis les persécutèrent, et ils furent humiliés sous leur puissance: Dieu les délivra à plusieurs reprises.

41. Mais ils irritèrent toujours par leurs mauvaises pratiques, et ils tombèrent dans un grand abaissement à cause de leurs iniquités.

42. Le Seigneur jeta ses regards sur eux lorsqu'ils étaient dans la tribulation, et il écouta leurs prières.

43. Il se ressouvint de son alliance, et il se repentit selon la grandeur de sa miséricorde.

44. Il les combla de ses miséricordes, à la vue de tous ceux qui les avaient réduits en servitude.

45. Sauvez-nous, ô Seigneur notre Dieu, et rassemblez-nous d'entre les nations:

46. Afin que nous célébrions votre saint nom, et que nous nous glorifions des louanges que nous vous donnerons.

47. Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël dans les siècles: et tout le peuple dira (ou que tout le peuple dise): Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

VERS. 1. — HALLELUIA (1). Eadem hic ratio tituli ac superiore Psalmo, nisi quod halleluia duplicetur, quod in eo præter simplicem laudationem Dei et beneficiorum ejus commemorationem, illa etiam commendatur, atque ita veluti geminetur laus. In fonte, prius claudit superiore Psalmo, posterius hunc inseribit, de quo ultimo versu superioris.

VERS. 2. — CONFITEMINI DOMINO, etc. (2). Tres

(1) Duplex halleluia in fronte hujus Psalmi apud quosdam codices legitur: communis tamen lex est, inquit hoc loco S. Hieronymus, cum duplex halleluia in fronte Psalmi alicujus legitur, alterum ad superioris finem, alterum ad presentis initium pertinere, idemque in hoc Psalmo animadvertitur. Si idem Rabbinus meretur, hic Psalms et superior quotidie coram archa Domini canebatur in monte Sion, per eos septem ac tringenta annos, quibus ibi fuit; à solemnibus scilicet per Davidem translatione usque ad templi Salomonici dedicationem.

Nos cum S. Augustino, Eusebio ac Theodoro ceteris continuationem esse Psalms 104. Primum duosque postremi Psalms hujus 105 versiculi in eodem Paralipomenon carmine leguntur, ubi prima Psalms superioris pars recitatur. Recensitis Psalms 104. Dei beneficiis vates populi scelera, provocataque sceleribus supplicia hic enumerat.

Eruditi plures interpretes de captivitate Babylonicâ explicant. Versiculi 4, 5 et 47 hinc sententia plurimum favent; at nihilominus reversis mox Babylone Israelitis convenit, Dominum rogantibus, ut ceteros fratres revocet adhuc vagantes, fatentesque scelerum suorum causâ in eâ mala sese impulsos esse, quibus afflicti sunt, exilium præsertim et captivitatem. Mystico interpretatur S. Hieronymus, veluti paranesim ad peccatores, ut ad Deum convertantur, et eorum oburgationem, qui suam ipsorum salutem ac penitentiam medicamentum negligunt.

Celebrat et hic Psalms beneficia Dei, exhibita patribus populi Judaici in solitudine deserti et initiis iniquitatis terre Chanaanice, imprimis autem misericordiam ejus ingentem, quâ ignoverit benignissimè peccatis gravissimis ipsorum. Refert autem imprimis quæ omisit Ps. 78 et 105. Posterior carminis pars (inde à v. 41) post reditum ex Babylonicâ exilio compositum, aut certe in eam, quâ nunc comparat formam reductum Psalms arguit (a). Atque initium etiam carminis exulibus mînis convenit, ut letius. Quare, ut Psalms aliquot præcedentes, ita hic quoque templi secundi consecrationi destinatus fuerit. Videntur autem hi Psalms aliquot iniorum templi secundi in dies certos distincti, aut tempora etiam dici certa quibus singulis accinerentur aliqua; quod et Davidem initiis tabernaculi Zionis de suis Psalms fecisse apparet.

(2) Hanc formulam frequenter usurpabant Hebræi, eaque veluti intercalari carmine in solemnibus pompis

(a) Absoluto domini Babylonicâ exilio scriptum esse hunc Psalms censet etiam Schnurreros, in Deserta p. 484, not. Nusse hinc, inquit, sententia hæc obstat illud, quod 1 Chron. 16, 34, 36, verba: eaque Ps. 106 exhibet versu primo et duobus extremis, dicuntur adhibita fuisse in sacris publicis, Davidis curâ restauratis ordinatisque. Neutiquam enim eæ ratione hinc elicitur, Psalms, cui eadem verba insunt, universum vel ab ipso Davide profectum esse, vel certe ejus ætate in sacris adhibuit. Eundem putaverim potius, formulis 1 Chron. 16, 34, seqq. commemoratis, postquam in sacris adhiberi cepissent, ab hinc ita usu receptas, et apud populum frequentatas fuisse, ut inferioris ætatis vati eadem facillimè poterint occurrere, atque ab hoc in suo carmine usurpari. (Rosenmuller.)

primos versus in sua personâ refert. Jam quanto inducit captivos loquentes de suo exilio, et sua peccata confitentes. Ab hoc versu etiam incipiunt Psalms sequentes 117 et 155.

VERS. 5. — QUIS LOQUATUR POTENTIAS, admiranda et fortia ejus facta, quibus populum suum liberavit et munivit, quis eloquetur et explicabit? q. d.: Nullus. Nam huic interrogationi vis negandi inest. AUBITAS FACIET, (quis) audire faciet, quis fando exprimet omnes ejus laudes, quis laudabilia ejus opera enarrabit? Nullus sanè id possit præ innumera-bilitate.

VERS. 4. — BEATI QUI CISTODIUNT JUDICIUM. Cùm tanta sit Dei potentia, beati qui justè vivunt, et secundum virtutem, qui justitie ac virtuti student. Facere judicium et justitiam est justas Dei leges observare.

VERS. 5. — MEMENTO NOSTRI, DOMINE. Incipiunt captivi precari pro suo exilio, et peccata confiteri, ut liquet, vers. 7 et 8. Ex quo Septuag. pronominâ meî, me, verterunt nostri, nos. IN BENEPLACITO POPULI TUI, erga tuum populum, activè, id est, pro tuâ erga tuos bonâ voluntate et favore, secundum tuam in populum tuum benevolentiam: sicuti soles te præbere benevolam populo tuo electo, beneplacito, et favore quo prosequeris populum tuum, memor esto nostri. Meminit enim Deus aliquorum, sed in malum, sive maleplacitum, ut eos scilicet puniat, vexet, exerceat multis calamitatibus. IN SALTARI TUI, per tuum Salvatorem Christum; Christi adventum peti Euthymius putat. Vel tuâ salute, id est, quam tuis afferre soles (nam idem dicit utroque hemistichio) visita nos, ejus nos participes ellici, ut Latine, præposito in redundet, et sit ablativus modi. Sic in membro superiore: Memento nobis beneplaciti tui antiqui erga tuos, participes nos effice benevolentia quâ populum tuum jam olim es amplexus. Quo pacto? beneplacito tuo, benevolentissimè. Simplificius ut in pro cum in utroque membro. Visita nos cum salute tuâ, salutari visitatione adesto, assiste nobis. Visitat enim aliquos, sed in ipsorum perniciem, vel castigationem, Levit. 26, v. 16.

et gratiarum actionibus utebantur. S. Chrysostomus, S. Hieronymus, Eusebius et S. Augustinus verbum confitemini de criminum exomologis explicant, ob ea quæ sequuntur: Quoniam in seculum misericordia ejus et v. 6: Peccavimus cum patribus nostris, iniquitatem fecimus, etc. Scelera vestra coram illo fatemini, clamantia enim et misericordie plenus est; antiqua beneficia et misericordia quâ patres vestros prosecutus est, animos vobis addant, studeantque illum adire, vestraque illi crimina supplicii animo confiteri, dum licet; elapsa enim hæc vitâ, misericordie tempus desinet. Hic est misericordia, ceterum supra justitia est. Quamdiu estis in seculo, confitemini, inquit S. Hieronymus.

Alii tamen longè probabilius explicant de laudum confessione. Afflicta captivæque gens, Deum celebrat; plenus enim misericordie est; fiduciam excitat, expensis beneficiis, quibus parentes vestros prosecutus est; quoties ad Deum confugerunt, exaudivit Deus, ipsosque calamitatibus malisque liberavit. (Calmet.)



VERS. 6. — AD VIDENDUM IN BONITATE ELECTORUM, ut videamus electorum tuorum bona. Verba sensuum in hac lingua construntur cum prepositione. Ad LAUDANDUM, ut letetur letitiam quæ solet gaudere et frui gens que tibi chara est. Ut LAUDERIS, asyntheton (et) ut glorificeris apud tuam hereditatem, id est, apud tuos. Vel, ut tu et hereditas tua, sive populus tuus laudemini. Unde Hebraicè, *lethaller, ad gloriandum, ad laudandum se*; quod aliqui, ut Septuag. per secundam personam resolvunt, alii per primam, ut gloriemur cum tuis, vel apud teos. Nam prepositio *him, cum*, etiam *apud* significat. Nonnullis petit ut habere possit cum electis communionem, id est, cum electorum sorte et hereditate. *Ut* autem est anaphora, cunctis ad superiorem versum relatis, visita nos Christi tui adventu, ut videamus, etc., ut letetur, etc. denique ut laudemus, etc.

VERS. 7. — PECCAVIMUS, INJUSTE EGIMUS, INQUITATEM FECIMUS. UNICO verbo in Hebræo: *Pravè egimus, impiè fecimus*. Hæc autem tria etiam conjungit Daniel, cap. 9, v. 5, et Moses, Exod. 34, v. 6, de tribus peccatorum generibus, primò in se, secundò in proximum, tertio in Deum, q. d.: Nullum peccatorum genus prætermisimus. Est autem gradatio, ait R. Levi, Levit. 16. Nam *reschah*, impietas gravior quam *havon*, iniquitas, et *havon*, quam *khata*, peccatum. Peccavimus cum patribus nostris per errorem et imprudentiam; injustè sive iniquè egimus, cogitate et scientes; impiè fecimus; multoties et arroganter. Quin et monet esse allusionem ad conceptam sacerdotalis confessionis formulam (*Leshon haniddai*, linguam exomologosæ appellat) in qua die expiationis primùm peccata confitebantur, deinde iniquitates, denique prævaricationes, ut eas Deus expiaret. INQUITATEM FECIMUS, impietatem propriè. Unde in Mose, pro hoc tertio est *pehah* prævaricatio, rebellii (in Deum).

VERS. 8. — PATRES NOSTRI NON INTELEXERUNT. Confiteatur etiam peccata patrum prima, quæ etiam in Ægypto commiserant, ubi plurima illius beneficia fuerant experti, quòd illa redundat in natos et posteritatem, quantum ad supplicia temporalia, Exod. 20, v. 5. INTELEXERUNT, prudenter considerarunt.

VERS. 9. — ET IRRUVERUNT ASCENDENTES; at, sed, rebellaverunt contra te in oris maris Rubri, vixidum ex Ægypto egressi, Exod. 24, v. 11. Er, pro sed, adversativè. ASCENDENTES IN MARE, in littore, jamjam ingressuri mare, quin etiam dum in ipso essent mari. Nam hæc repetitio hoc docet. Quare Hebraicè legitur: *Haliim bejam suph, super mare, in mari caretoso*, id est, rebellarunt Deo ad littus maris Rubri, atque adeò in ipso mari Rubro. Littora quidem sunt superiora et sublimiora aquis, sive maris, sive luminum. Sed captarunt phrasim Græcam, quæ euntes in mare dicuntur ascendere, in Mediterranea descendere. Inde liber Xenophonius, *ἀναβαίνοντες Κύρου, ascensus Cyri*, id est, navalis ejus expeditio, *καταβαίνοντες*; contra descensus, quando tenditur in Mediterranea: cum contrario modo Hebræi loquantur, propter littorum supra aquas alti-

tudinem, ut docet Kimhi, in Psalm. 106, sive 107, et in cap. 1 Jonæ. Potuerunt etiam respicere situm loci. Quoniam egredientibus Ægyptum versòs terram Chanaan, aut versòs desertum Arabicum ascenditur, quòd Ægyptus jaceat in sede humilioris. Quare isthmus non est perfossus à multis regibus, et si tentatus, ne tota regio inundaretur. MARE RUBRUM, in Hebræo est duplex, eaque diversa prepositio: *Super mare*, in mari caretoso, id est (per asyntheton), et (vel, atque adeò) in ipso mari Rubro, ut docetur non solum Israelitis rebellasse super mare, id est, litus maris, sed etiam in ipso mari, quòd illud trepidè et exiguà fide trajicerent, metuerentque ne vel ab aquis in se redeuntibus absorberentur, vel ab Ægyptiis insequentibus comprehenderentur. Ex quo Hebræi tradunt hasitasse de se in rupturam maris dandis, etiamsi Moses et Aaron præirent, donec Nasson et Amminadab, familie Jude principes, se in illud immisissent. RUBRUM, *ῥοδινόν*. Sinus Arabicus, sive Ægyptius, à profanis hic fundi color aquis ruborem communicet, *ῥοδὸν ἕρπασον*, non *ῥοδινόν*, vel ab aqua, juxta alios, propter montes et promontoria per reflexionem solis rubescente, quasi tota vicinia rubicunda illam ei speciem tribuat. Quà ratione mare Ægeum hodiè Turcis *mare Album* vocatur, et pontus Euxinus hodiè Turcis *mare Nigrum*. Vel à Persei filio Erythrà ibi submerso. Erythra, ut Strabo tradit, lib. 16, qui confusus est fortassè cum Esau, Edom, id est, ruffo, aut cum Pharaone aquis illis Ægyptiis absumpto. Nam quòd aqua illa rubra videatur, etsi talis non sit, apparet ex ipsismet Ægyptiis scriptoribus, ut Dionysio Alexandrino, qui apud Niephorum scribit, lib. 6, cap. 9. Alexandria Nilum cæde Christianorum crenatam præbuisse speciem maris Rubri. Hebræi appellant mare *suph*, id est, algæ, caricis, sive caretosum, interprete R. Japhet, à copâ caricum et juncozum, sive papyrorum, tam in littore quam in fundo, è quibus postea chartæ usus cepit apud Ægyptios, et naviorum apud Herodotum, lib. 2, apud quem navigia Ægyptiaca è junco conficiuntur. *Suph* designat etiam turbinem et procellam. Quæ significatio illi convenit: nam est etiam procellosum propter promontoria et rupes varias. Aben-Ezra, Exod. 15, mavult *suph* esse loci nomen; R. Jesu urbis, mare Cinnereth, sive Genazarèth, de totius vocabulo, præter profanorum usum, quibus mare Rubrum, sive Erythraeum est oceanus inter Æthiopicum et Indicum; primò, quia erat pars prima, primusque sinus, sive brachium Erythraei et Rubri; deinde, ob mysterium, de quo illud Apostoli, 1 Cor. 10, v. 2: *Omnes in Hose baptizati sunt in nube et in mari*. Respicitur enim ad Christi cruorem, è quo baptismus et reliqua sacramenta vim et efficaciam mirabilem consequuntur.

VERS. 10. — ET SALVAVIT EOS PROPTER NOMEN SUUM, liberationis causâ. Propter nomen enim, id est, sui causâ, propter suam bonitatem, vel ne nomen suum quasi invalidum et infirmum blasphemaretur, juxta

illud, Exod. 14, v. 18: *Ut sciant Ægypti quia ego sum Dominus*; vel, ut nominis celebritatem et gloriam sibi compararet, ut scribit Isaias 65, 12: *Qui scidit aquas ante eos, ut faceret sibi nomen sempiternum*, non propter populi virtutem et merita, qui non nisi poenam merebatur.

VERS. 11. — ET INCREPIT MARE RUBRUM, vento à se misso vehementi, et urente totâ nocte, ut verteretur in siccum, Exod. 14, 21. Prosopopeia: Vehementi admodum procellâ exagitavit, vel compescuit, ne opprimeret Israelitis trajicientes; vel retardavit, represit ejus-cursum. Metaphorè enim sæpè diversa relinquunt cogitata, quæ proinde in Scripturis sunt admirabiles. In abyssis, per abyssos, et profunda maris, sicut per desertum, id est, perinde ac si fuissent in deserto et sicco loco, non in humido. Quomodò videtur Paulus interpretari, dicens, Hebr. 11, 29: *Fide transierunt per mare Rubrum, tanquam per aridam terram, quod experti Ægypti devorati sunt*; vel, tam per mare quam per deserta, 40 annis eos deduxit, et tutos conservavit.

VERS. 12. — ET SALVAVIT EOS DE MANU ODIENTIUM, Ægyptiorum. INIMICI, PHARAONIS.

VERS. 13. — UNUS EX EIS NON REMANSIT (1), non superfluit salvus, aut superstes ullus tribulantium eos, id est, Ægyptiorum ex hoc naufragio, qui viventibus aliis hujus rei famam denuntiaret.

VERS. 14. — NON CREDIDERUNT VERBIS EIUS, in verba ejus propriè. Nam Hebræi non tam subiliter distinguunt credere alicui et credere in aliquem, ut Latini theologi post D. Augustinum. Hinc quòd hoc loco: *Crediderunt in verba ejus*, paulò post, vers. 20, euntiatibi: *Crediderunt verbis ipsius*. ET LAUDAVERUNT, eceinerunt, Hebraicè, *iaschira*, de hymno, sive cantico triumphali Mosis et Mariæ, Exod. 15.

VERS. 15. — CITÒ FECERUNT, OBLITI SUNT, celeriter laudem ejus peregerunt, statim ab eo laudando desisterunt, laudi citò finem imposuerunt. Sic Gallicè: *Is out eu bientôt fait*. Major est emphasis quam si omitteretur verbum *fecerunt*. Facere pro perficere, finem imponere. Sic Hebraicè *mehara*, id est, accelerarunt, obliti sunt, id est, celeriter obliti sunt, nempe quia die tertio, postquam mare transierant, ceperunt maledicere Mose et Aaroni, quòd eos aqua defecisset.

(1) Tradit S. Irenæus Pharaonem, cum aquas ab Hebræis magicorum carminum vi alligatas, apertum, quæ malis artibus mare censeret, minime veritum esse apertum alveum subire, cum magos suos idem præsituros esse speraret. At vix imperavit aquis Moyses, illis in locum suum ruentibus. Ægyptium regem cum suis perisse. Putabat Manethon regem, qui Judæos expulit, diù post illorum egressum vitam produxisse. Loricis aliique nonnulli è discrimine illum evasisse aiunt. At hic Psalmus ac Moyses ipse omnino refragantur. Il solum ex Ægyptiis amicum mare experti sunt qui sese Israelitis junxerant, quorum meminit interdum Scriptura. Quomobrem, cum nomen ex Ægyptiis elapsus dicitur, eos intellige, inquit Eusebius, qui infesta Israelitis arma ferebant. Mysticè hic locus explicatur de baptismo, ubi diabolus et peccatum, quorum figura Pharaò ejusque exercitus erant, merguntur. (Calmet.)

Exod. 17. NON SUSTINERUNT, non expectarunt quousque perficeret suum consilium de illis in terram promissam introducendis; non expectaverunt eventum providentiarum Dei, tempus et modum ipsi placentem.

VERS. 16. — ET CONCUSPERUNT CONCUSPISCENTIAM, carnes, contempto manna, pane cælesti et delicato, Num. 11, v. 4, 5. Res voluptuarias, nec ad victum necessarias concuspiscentiâ vocat, cum haberent manna cibum ad omnia abundè sufficientem, neque carnis, neque aliis edulis opus esset. Unde illæ voces: *Quis dabit nobis carnes? Recordamur piscium Ægypti, cucumerum, peporum, porrorum, ceporum et alliorum*. In osotoso, in solitudine, epitheton poeticum deserti horridi. In eo dubitarunt de presentia et omnipotentia Dei, Exod. 17, v. 7.

VERS. 17. — ET MISIT SATURITATEM, morbum saturantem, et appetitum cibi tollentem, nauseam, Num. 11, v. 20: *Comeditis usque ad mensam dierum, donec exeat per nares vestras, et vertatur in nauseam*. Expriimit emaciantem morbum saturitatis, quo quasi saturi abhorrebant ab omni esca, sicut macrescens. Fastidium cibi, è quo sequitur macies, quando scilicet nihil possimus edere, aut statim saturi sumus, quòdque edimus, vel nocet, vel est inutile. Immisit eis reptilem, plenitudinem cibi, genus morbi, è quo sequitur tabes, nausea, cacochymia, atrophia, et alie agritudines, quas non nomine *razon*, sive maciem, fons Hebraicè appellat. Græcè Septuaginta *παρανομία*, reptilem, satietatem, ut vertit Fuchsius, aphorism. 22, lib. 2, ut alii, plenitudo cibi, genus morbi apud Galenum, aphorism. 17, lib. 2, è quo sequitur macies. Est enim, inquit, *παρανομία, πλείονος τροφῆς ὁμοιωτος ἐστίνος*. Sic vox Hebræa est morbi genus, q. d.: Dedit eis carnes pro ipsorum postulatibus, quarum reptilem consumerentur et macrescerent, hoc edulio cedente illis in reptilem, et indigestionis morbum. Macies enim et phthisis etiam oritur è nimia indulgentia et crapulâ. Quin et Hebræorum medici *boulamin* (à Græcè *κοῦδ* dubio *βουλῆσις*) infirmitatem esse aiunt, quæ laborant etiam post saturitatem esuriunt. Vide Kimhi 1 Reg. 21. Nihil hic habent moriones, ut incenset Septuaginta, quasi verterint è diametro veritatis Hebrææ, in quâ *razon* maciem saturitatis oppositam significat; sed, ut coram potibus sapientiam et eruditionem mirentur: primùm, quia macies non opponitur, ut isti fingunt, saturitati, sed obesiati; deinde quia usi sunt vocabulo medico ad aperendum causam et fontem istius maciei, et docendum *razon*, non hic simpliciter supponere pro macie, verum fuisse genus corruptionis et pestis, quòd sint Israelitæ consumpti ex reptilem concuspiscentiâ; tertio, quoniam *razon* videtur dictum per metaphesim poeticam pro *rara*, ut mox è numeris docebitur; quarto, quia etiam R. Mose Nahamam illo numerorum loco nostris Septuag. astipulatur: *Pars, inquit, eorum comederunt, et satiati sunt*; *pars in ad concuspiscentiâ perierunt, quantum diem adhuc esca esset in dentibus eorum, deservit in eos Dominus*, etc.; denique quia interdum eodem rei con-



veniunt contraria nomina. Sic altum, profundum dicimus. Sic obesum grammaticè tam pro macro quam pro pingui usurpant. Sic jurisconsulti creditum pro debito, lib. *Cum in corpus ff. de acquir. rer. dominio*; venditionem pro emptione, lib. *De venditione*, cap. de pac., lib. *Veteres*, ff. de act. emp. Misit ergo repletionis morbum in animas ipsorum, id est, ipsorum perniciem, vel ad ipsos, ex quo emaciati sunt, contra quam ipsi sperarent: vel, misit eis maciem, quæ eis accidit è repletionis et saturationis morbo; Num. 11, v. 20. In appetitus et desideria eorum (metonymicè, anima pro desiderio) cibi plenitudinem immisit, ut jam ad conspectum carnum pleni eis essent, ac eas appetere desinere, quæ quibusque capite penè antea erant perditæ, sicque cibi fastidium tabescerent. Hinc R. Abraham, R. David, et omnes fere Hebræi interpretantur *razon meth hammetaam* mortem (aut potius mortalitatem, lucem) sive pestem appetentium, quam (addit Kimhi) appellavit *razon*, sive *maciem*, quoniam existimabant se carnis expletos suam animam appetentem, eam pinguedine, cum illis contrarium contigerit, ut è nimia repletione et ingurgitatione macienti, phthisici et hectici evaserint. Videtur ergo hic morbus esse celsi, et Latinorum tabes, et Græcorum *σφοδρα*, quam, quoniam in sepulchris his Conspicentia è repletione et ingurgitatione contingebat, non ex inanitione, *σφαγισμὸν* dixerunt, id est, repletione emaciantem, attenuantem, tabefacientem, quod carnes justo Dei iudicio non possent satis digerere. Aliis est nausea et fastidium. Quicquam fuerit ille morbus, tum macies pro saginâ, mors pro viâ consecuta est, Num. 11, v. 20. Ubi per quamdam metathesim *zara* appellatur, q. d.: Alienatio, quam vocem *baul-hatturim* interpretatur *holi meghanim* agritudinem viscerum, postea autem, v. 32, *macha rabba* plaga magna, quam Aben Ezra, pestem, Chaldaeus, cædem.

VERS. 18. — IRRITAVERT MOSÈM IN CASTRIS, concitando schisma perniciosum, et seditionem in ipsum et Dei sacerdotem, Num. 16, v. 2, 3. SANCTEM DOMINI, consecratur in sacerdotium sacro oleo. Tertium est scelus.

VERS. 19. — ET OPERUIT SUPER CONGREGATIONEM ABIRON, patefacta terra hausit liberos istorum, domesticos, socios conspirationis et seditionis, cum tabernaculis et iumentis universaque substantiâ, ibid. v. 31, 32. Non meminit Core, quoniam ejus schisma nisi istorum principum Rubenitarum potentâ presidiisque frenatum, statim fuisset extinctum. Quare supplicium Core fuit mitius, dum filius ipsius non involvit.

VERS. 20. — IN SYNAGOGA FORÈM, in congregatione eorum; vel in congregationem et cœtum. Nam multos habebat seditionis socios. Unde ignis à Domino egressus consumpsit 250 viros, mortuique sunt 44,700 seditionis, Num. 16, v. 35, et 49.

VERS. 21. — ET PERCEPERIT VITULUM (1), fusilem.

(1) Id est, vitulum aureum ad similitudinem idoli Ægyptiaci fieri curaverunt ab Arone, qui metu compulsus obtemperavit vocibus populi. Fecerunt autem illud idolum in Horeb, id est, in regione adja-

Exod. 32, vers. 45, qualem colebant Ægyptii, Apim ente monti qui vocatur Horeb, et idem est cum monte Sinai, ut Theodoretus docet, et notum est ex Deuter. c. 4, vers. 15, et Exod. c. 19, v. 20.

ET ADORAVERT SCULPTILE, vitulum videlicet aureum: quamvis enim vitulus ille opere potius confatoris quam sculptoris factus fuerit, ut habetur in textu Hebræico, tamen sculptile dictum est significat, sive lignæ et marmoreæ, quæ proprie sculuntur, sive aereæ et argenteæ, quæ proprie conflantur. Meminit autem David montis Horeb, et sculptilis, cum notat idololatram populi, quia in monte Horeb non multo antea Deus apparsit initio divinæ legis dixerat: *Non facies tibi sculptile, non adorabis ea, neque coles*. Itaque multum adnotavit crimen Hebræorum, quod in ipso loco fecerint, et adgerunt sculptile, sive conflante, ubi hoc ipsum præcise vetitum fuerat.

ET MUTAVERT GLORIAM SEAM IN SIMILITUDINEM VITULI COMEDENTIS FOENUM. Exaggerat propheta stultitiam Hebræorum, quod substituentes idolum in formâ vituli Deo vero, commutaverint gloriam suam, id est, Deum verum, qui erat gloria ipsorum, in imaginem animantis bruti; nec dicit, Deum in vitulum, sed, quod vilius est, in imaginem vituli, id est, rem potissimum in rem vilissimam.

OBLITI SUNT DEUM, QUI SALVAVIT EOS, QUI FECIT MAGNALLIA IN EGYPITO, MIRABILIA IN TERRA CIAM, TERRIBILIA IN MARI RUBRO. Hoc etiam pertinet ad augendam stultitiam Hebræorum, qui obliti sunt Dei, qui eos salvaverat de captivitate Pharaonis, ut colerent Deum, qui neque se, neque alios salvare poterat: nam Moses contrivit vitulum aureum, et redegit in pulverem. Ipso vitulo non se defendente, ac ne sentiente quidem. Item obliti sunt Hebræi Dei omnipotentis, qui fecit magna in Ægypto, id est, mirabilia signa, et prodigia in totâ terrâ Ægypti, quæ etiam dicitur terra Ciam, et terribilia in mari Rubro, sicans mare illud, ut transirent filii Israel, et iterum aquas replens, ut suffocarentur Ægyptii, et coluerunt Deum inanem et imbellem, simulacrum videlicet mutum et mutile.

Hic notanda est temeritas Calvini hæresarchæ, qui scripsit, Hebræos in vitulo aureo coluisse Deum verum, cum David aperte dicat: *Obliti sunt Deum, qui salvavit eos*. Et paulo ante: *Mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis foenum*. Vide quæ scripsimus in libro de Reliquiis et Imaginibus, cap. 15.

ET DIXIT, UT DISPERDERET EOS, SI NON MOYES ELECTUS EUISSETISSET IN CONTRACTIONE, IN CONSPECTU EIUS, id est, tunc Deus dixit ac pronuntiavit volunatum suam esse, ut disperderet populum Hebræorum, et fecisset, nisi Moses electus famulus ejus, intercessio sua obtulisset, UT AVERTERET IRAM EIUS, NE DISPERDERET EOS. Illud, in *contractione*, in Hebræo est *bapperecs*, quod significat in *divisione*, sive in disruptione. Sanctus Hieronymus, secutus priorem significationem, veritè: *Nisi Moyses stitisset medicus contra faciem illius*, id est, nisi opponens se medium divisisset Deum à populo, et eo modo fecisset ne gladius iræ Dei ad populum perveniret; sed sequentiâ interpretis, secuti posteriorum significationem, verterunt in *fracturam*, nisi stitisset in *fracturâ*, et disruptione, hoc est, nisi opposuisset se ruinae imminenti; vel, nisi disrupto jam muro stitisset in medio, ut impediret irruptionem iræ Dei. Itaque metaphora sumpta est vel ab eo qui sustinet ruentem fabricam, et impedit ne penitus ruat; vel ab eo qui disrupto jam muro opponit se loco muri, ut arceat ingressum hostium; summa est, magnam vim habere intercessionem sanctorum apud Deum, ut hoc loco S. Augustinus annotavit. Et certè si non essent preces assidue servorum et amicorum Dei, quibus Deus placari se patitur, mundus, qui *totus in maligno positus est*, ut scribit S. Joannes, 4 epist., c. 3, non tandùm subsisteret. (Bellarminus.)

nomine (lege lactantium). Retinuerunt reliquias idololatriæ Ægyptiacæ, apud quod bos colebatur. Nam eorum pars relicta avorum et patrum religione ad Ægyptiam decesserat, ut fit, dum homines principum et gentium, inter quas habitant, impios cultus sectantur. In HOREB, in regione propequâ illi monti; metonymia: Nam stabant ad radices Sinai, Exod. 32, vers. 1. Ille autem mons, vel est ipse Sinai in Arabia, vel alius monti Sinai contiguus è regione Madianitarum, Deut. 9, vers. 8.

VERS. 22. — ET MUTAVERT GLORIAM SUAM, Deum decus suum, Deum sibi gloriosum mutaverunt in simulacrum vituli, quam figuram elegerunt, quia in Ægypto viderant Ægyptios adorare Apim in illâ formâ, ut ait Augustinus, lib. 1 de Mirab. Script., cap. 43. Sic mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem hominis, volucrum, quadrupedum et serpentium; Rom. 1, vers. 25. VITULA, Hebræicè, *schor*, bovis, contemptum, pascentis herbam. Relicto vero Deo, qui erat gloria et decus eorum, servierunt idolis, ibid. 1, 25.

VERS. 25. — QUI FECIT MAGNALLIA, magnas plagas et clades, Exod. 6, 7, 8, 10. IN TERRA CIAM. Respicit ad miracula edita in terrâ Gessen, in quâ nihil omnino perit eorum quæ pertinebant ad filios Israel, neque grandæ cecidit, etc., Exod. 9, v. 25. TERRIBILIA, miracula, ibid. 45, 41.

VERS. 24. — ET DIXIT, UT DISPERDERET EOS. Et dixit se disperditurum eos, et deleturum ad unum omnes, Exod. 32, v. 40. Et ita stauerat, nisi Moses stitisset in *contractione*, ut prohiberet eum aditu et rupturione, id est, ex opposito rupi muri, quasi in rupturâ muri, ad eum depellendum, ne per eum in urbem irruerent. Metaphora bellica: Nisi in ipsâ veluti muri disruptione se ei fortiter opposuisset, nisi intercessisset ad cobibendum eum. Gall., *en la brèche*. Moses suâ vehementi interpellatione est consecutus à Domino, qui in ipsos impetum faciebant, quasi ferro quidam hostis, ut suam sevitiâ ab eorum interceione retraheret, Num. 14, v. 43, 44, inò et diuturnâ. Nam quadraginta diebus et noctibus ad placandum Deum de peccato vituli in monte ante Deum precidit, Deut. 9, v. 18. Chaldaeus modum ipsius perruptionis exponit: *Nisi Moyses electus ejus surrexisset, ac institisset orare in conspectu ejus*.

VERS. 25. — ET PRO NILO HABERENT TERRAM DESIDERABILEM, fluentem lacte et melle, id est, rebus non tantum necessariis, sed etiam voluptariis, Num. 15, v. 50 et 14, v. 3, 4, 5.

VERS. 26. — NON CREDERUNT VERBO EIUS, quod daturus esset, aut dare posset terram illam quam promiserat, ubi exploratores reversi dixissent populos esse potentissimos, à quibus illa tenebatur. Non exaudierunt, non obtemperantur voci Domini. De murmure populi, redemptibus exploratoribus.

VERS. 27. — ET ELEVAVIT MANUM SUAM, levatâ manu juravit se eos prostraturum in deserto, Num. 14, v. 24; Heb. 5, v. 14; Ezech. 20, v. 3. Solent enim jurantes elevare manum. Sic alibi, Deut. 32, v. 4:

*Levabo ad calum manum meam, et dicam: Vitio ego in aeternum*. Et alibi, Gen. 14, v. 22: *Levabo manum meam ad Dominum Deum excelsum*. Et iterum, Nehem. 9, v. 45: *Super terram (promissionis) levasti manum, ut traderes eis*. Hinc Chald.: *Levatâ manu juravit in illos, quod daret eos interfectioni in deserto*. Alii: Elevavit manum suam, ad eos percutiendos scilicet, non tam rectè, ut sit gestus jamjam percussuri.

VERS. 28. — UT DEJICERET SEMEN EGËRUM IN NATIONIBUS, inter nationes. Sic in *regionibus*, inter, per terras, Amalecitarum, Chanæcorum; Num. 14, v. 45, Aradorum, Num. 21, v. 1.

VERS. 29. — ET INITIATI SUNT BEELPHEGOR, religione conjuncti sunt. *Beel-phegon*, idolo Moabitum et Madianitarum, à filiabus Moab invitati, Num. 23, v. 2, 5, et sacrificando, et cum filiabus eorum scortando, Behel-phegor, q. d., Dominus apertions, quem Priapum ab aliis vocatum nonnulli è voci affinitate colligunt. MORTUORUM, epithetum idolorum et demoniorum, quæ mortua sunt, quantum ad potentiam, et mortificat suos cultores: ut Dei epithetum est vivus, quia et in se propriè ac singulariter vivit, et aliis vitam tribuit. Alii, quoniam decorum collebat antiquitus sepulchra ostendebantur. Possi esse privans pro negante. NON VIVENTEM, quod idola non sint animata.

VERS. 50. — MULTIPLICATA EST IN EIS RUINA. Vox Hebræa violentiam includit. Perrupit copiosè in eos ruina, id est, plaga et clades, Num. 25, v. 8, 9.

VERS. 51. — ET STETIT PHINEES, ET PLACAVIT, scilicet Deum iratum, sumendo supplicium de transgressoribus. Exoravit eum, suis precibus coluit cladem. Supplicia impiorum placant iram Dei. *Pafal* hoc significat. Unde *tephilla*, precatio. Aliqui judicant, iudicium exercuit, scortatoribus interfectis et hastâ transfossis, ibidem. *Quassatio*, Hebræicè, *maguepha*, id est, plaga, percussio, cades, quæ perierant de populo 24 hominum millia, et principes Israel fuerant suspensi, ibidem. Propter Phineem desinit cedens, quæ longius progressura videbatur.

VERS. 52. — ET REPUTATUR EST ET IN JUSTITIAM (1).

(1) Quidam hunc versum sic intelligunt: Per omnes generationes hoc factum imputatur ei ad justitiam apud homines qui per omnes generationes ipsum Phinees laudant, tanquam justum ob opus zeli ipsius. Verum per illa verba, *in generatione*, etc., magis apparet Prophetam alludere ad verba Domini, quibus promisit ipsi Phinees et semini ejus sacerdotium sempiternum, dicens: *Eccè do ei pacem faderis mei, et erit ei et semini ejus pactum sacerdoti sempiternum*. Dicitur itaque hoc opus reputatum ei apud Deum ad justitiam usque in emperitum, quia Deus pro eo opere promisit ei sacerdotium sempiternum. Nec hinc promissioni obstat quod ad tempus modicum sacerdotium summum fuerit in familiâ Ithamar. Heli enim fuit ex domo Ithamar; nam quavis ad tempus ob causam aliquam fuerit in eâ, jus tamen summum sacerdoti mansit in familiâ Phinees. Unde ad eam mox rediit, in Sadoe scilicet, quem, rejecto Abiathar, qui fuit ex filii Heli, Salomon sacerdotem summum constituit, manifeste in ejus semine sacerdotium summum usque ad Christum, Itham non obstat quod sacerdotium illud legale non solum à semine Phinees, sed etiam à toto populo Judaico solum



Justitiæ et virtutis est ei datum à Domino in omnium seculorum perennialitatem, ut proinde eum constituerit principem sacrorum et gentis suæ, ut esset illi et seminum ejus dignitas sacerdotum in ætæternum, ibid. v. 15, et Ecdl. 45, v. 50; ut qui remunerator sancti zeli et facti heroiæ esse solet. Ut de fide Abraham Gen. 15, v. 6 dictum: *Credidit Abraham Deo, et reputatum est ei ad justitiam*: ita hic de virtute et opere Phineæ. Nempe opera fidei sunt utilis ad justificationem. In sempiternum, ad olam, usque in seculum, usque in longum tempus et diuturnum, nempe quadringentorum circiter annorum, donec propter posterorum iniquitates pontificatus ejus transierit ad Heli de Ithamaris familiâ. Alii, ut R. Levi, hoc seculum toto legis Mosaicæ tempore metiuntur, quamdiu aiunt durasse pontificatum in familiâ Phineæ, Paral. 6, v. 2, 5, 4 et Nehem. 15. Nam breves interruptiones, dum identidem reparantur, non enervant oraculorum firmitates. Unde nec Athalie septemne regnum, nec Babylonice captivitatè septuaginta per annos interregnum, irritam fecit promissionem Davidi factam de perennialitate sceptri in suâ familiâ.

VERS. 55. — ET IRRITAVERTUNT EUM AD AQUAS, in quibus jurgati sunt cum Mose et Deo, Exod. 17, v. 2. ET VIXITUS EST, à Domino. Ideo enim Mosem punivit Deus exclusione terre sanctæ, quod ad aquas Contradictionis, Num. 20, v. 12, visus fuisset dubitare de Dei voluntate. Sic ei noceat istorum culpa. Hebraicè, *væraia lemoscheh bahaburim*, id est, *et malè fuit Mosi propter eos*. Quod aliqui exponunt, non de punitione, sed de molestiâ et tedio, quod concepit Moses ex illa populi murmuratione et maledicentiâ. EXCERAVERTUNT, perturbaverunt, ejus offenderunt animum, et rebellem prope reddiderunt, pusillanimitate et incredulum. Peccavit scilicet ob perturbationem animi ex maledictis, et assiduis clamoribus populi conceptam.

VERS. 54. — ET DISTINXIT IN LABIIS, id est, hesitavit, dubitavit; *δέσσελας*, divisus fuit, dubius et anxius animo et labiis, habens dubitans verbis promissam aquam de petra. Chryostomus, Hebraicè, *væibatha*, id est, *effudit*, protulit quicquid veniebat in buccam, temerè est locutus, inconsideratè atque ambiguo sermone, quod minus gloria Dei conveniret. Mosem contumeliosè laescentibus compulerunt ambiguo quasi sermone uti, etiamsi Deus simpliciter promississet, et incredulitas hominum non faciat veritatem Dei irritam Rom. 4, v. 5. Nam jussus petram alloqui, populum allocutus est, et ita quidem ut videretur dubitare nunc aqua inde esset efficienda, Num. 20, 10, propter ingratitude et incredulitatem populi suspicias aquas non emanaturas. Quare et his petram percussit per Christum; nam quod sacerdotium sempiternum illi promittebat, ad litteram quidem significabatur sacerdotium in ejus semine permansurum quamdiu duraret lex, in qua sacerdotium illud institutum erat, ita quod collatione legis sempiternum dicebatur; secundum spiritum vero significabatur sacerdotium ejus in Christo perseveraturum, cujus Phinees suo zelo tyrum gessit.

(Jansenius.)

sit, ut quod primo ictu non effluerint, videatur illi dubitationi ascribendum. Non disperderunt. Illic incipit historia Josue. Quare et hic Masorete incipiunt. *QVAS DIXIT*, Deut. 7, v. 2.

VERS. 55. — ET COMMIXIT SINT INTER GENTES; se miscuerunt cum eas jussisset exterminare Deut. 7, v. 2, et 12, v. 2, 5. Nam verbum est conjug. hitpaél et reciproca. Et didicerunt Jud. 2, v. 11, 12, et 5, v. 6, 7, etc. SCULPTILIBUS, doloribus propriè, contemptum. Sic infra vers. 57. In scandalum, in laqueum propriè, quo caperentur, in ruinam et perniciem, causâ interitûs. Transit ad historiam libri Judicum, post Josue, nempe ad peccata et penas post occupatam terram Chanaan.

VERS. 56. — IMMOLAVERTUNT FILIOS ET FILIAS (1). Ad aras sacrificarunt propriè. Nempe macularunt, indeque combusserunt in holocaustum. Vetus Chanaanorum et Ægyptiorum scelus, de quo illud Mosi Levit. 18, v. 21: *Semen tuum non dabis trahendum idolo Moloch*, per ignem scilicet; et illud Jeremæ 10, v. 5: *Et edificaverunt excelsa Baalim, ad comburendos filios suos igni in holocaustum Baalim*, locus, appellabatur *topheth*, à tympanis quæ pulsabantur ne pater miserè ejulantis voces audiret. Idolum propriè Moloch, Levit. 20, v. 2; 4 Reg. 25, v. 10, Jerem. 52, v. 23. Sic Manasses tradidit filium suum per ignem, 4 Reg. 24, v. 6. Achaz consecravit filium suum transfere per ignem secundum idola gentium, ibid. 16, 5; etsi de eo ritu Hebræi inter se variant: nam alii putant combustos post immolationem supra aram, exemplo Abraham instituentis sic Isaacum filium, Deo offerre, Genes. 22, v. 10, 11. Alii inclusos in concavitatem idoli, et in idolo, succensio igne crematos, interim

(1) Hæc non habentur in libro Judicum; tamen vera esse necesse est, cum à Spiritu sancto per prophetam dicantur, et credibile est ea per traditionem à majoribus ad Davidem pervenisse. Semel Deus vorus imperavit Abrahamo ut filium immolaret, quod tamen perfici noluit, contentus preparatione mentis ad obediendum; dii vero falsi, demones videlicet, inimici crudelitatis generis humani, invidentes Deo tantam servi sui Abrahami obedientiam, non contenti promptitudine voluntatis, respice filios et filias sibi sacrificari à propriis parentibus voluerunt. Et tanta erat cæcitas hominum, ut non agnoscerent tyrannidem demoniorum, et quantum interesset inter jugum suave conditoris, et compedes feræ, et durissimas destructoris. Illud, infecta est terra in sanguinibus, in Græco est *ἐκκεκσθη*, id est, *interfecta est terra*. Sed in Hebræo est *thechenaph*, id est, *infecta*, sive *polluta*; sensus autem idem est: dicitur enim terra interfecta, id est, destructa in sanguinibus, quando ob multitudinem interiectorum et copiam sanguinis effusi desolatur: sive autem dicatur terra destructa, sive polluta sanguine, significatur cædes facta filiorum et filiarum in sacrificium demoniorum; sed per verbum destructa, sive desolata, significatur major cædes, quam per verbum infecta. Illud verò: *Et fornicati sint in adventionibus suis*, significat spirituales fornicationem, quam committit synagoga Judeorum, quæ Deo desponsata fuerat, cum adorabat idola, illisque tanquam adulteris viris se subiebat. Dicitur verò cultus idolorum propria ipsorum adventionem, qui non eam didicerant à Mose legislatore, sed ipsi per se cogitaverant homum esse imitari gentes idololatrias. (Bellarmus.)

dum astantes tripularent percipientes tympana, ne puelli ejulantur audiretur. Alii, ut Selomo et Kimhi, traductos partim à patre, partim à sacrificiis inter rogorum duorum medias flammis, donec incendio consumeretur. DEMONIS, diis falsis et fictitiis, diabolis. Usi sunt Septuaginta in malam partem, etsi profani uterentur in bonam, ut docerent demonia gentium non esse deos, aut angelos bonos, sed cacodæmonas et malos genios. Sciunt igitur qui invocant in suis libris Jovem, Apollinem, Musas, etc., se invocare diabolo. Porro R. Levi, Levit. 17, *hæsedim*, sive dæmonia definit, *simulacra mendacia (falsa) quæ inducunt cultores ad cogitandum id quod non est Deus esse Deum*. Sic et nos idola definimus. Nam simulacra, quæ cogitandum præbent id quod est Deus, esse Deum, id quod est sanctum, esse sanctum, sunt imagines, non idola.

VERS. 57. — EFFUDERUNT SANGUINEM INNOCENTEM. Alter modus sacrificandi filios, non jam per ignem, sed per gladium. Quanquam postea illos videntur combussisse. Hinc, 4 Reg. 5, v. 27: *Mesa rex Moab primogenitum obtulit holocaustum super murum*. Et Jeremias ait, c. 19, v. 5: *Extraxerunt excelsa Baal, ut comburerent filios igni in holocaustum*. Hæc atrocitas frequens apud Gentes, dum humanis hostiis litaret, Saturno, ad cujus aras uno die 500 pueri Carthagine immolati sunt. Tentati Gallorum Deo, quibus hunc crudellem ritum centum annis post Christum vix Romani eripere potuerunt, ut è Suetonio liquet, severissimis edictis. Hujus consuetudinis hominum immolatorum apud Gallos, lege verba Cicerois pro Fonteio. Addunt et Germanos, Scandinavos, Tauricos Casar, de Bello Gall., et Propertius, lib. 2 de Bello Gotthico. Tu gentes penè omnes, oraculis hunc nefandum ritum commendantibus *καὶ κεραιὰς κροσθῆ καὶ τὸ παρὰ πικρατὶ φέειν*.

De Protepticum Clementis, Tertullianum, in Apolog. Dionysium Halicarnasense, lib. 4; Diodorum Siculum, lib. 10; Histrum et Manethonem citatos ab Eusebio, lib. 4 de Præp., c. 7. Hinc Chironi centauro annum hominis sacrificium institutum, Mimos usque ad Socratis tempora septem utriusque sexus ab Atheniensibus dati, Jovi Ichometi ab Aristomene Messenio 500 homines uno die immolati, inter quos Theopompus Lacedæmonum rex. Saturno in Cretâ infantes, in Rhodumene, Phœnicia, Africa usque ad proconsulatum Tiberii, qui sacrificio cruci affixit, eodem in nemore, in quo sacra ista peragebant nymphæ Agrauli, et Diomedes in Cypro, Baccho in insulâ Tenedo apud Porphyrium de abstinentiâ ab animalibus, qui inde probat deos istos fuisse cacodæmonas. Diane hospites in Tauricâ Chersoneso. Jovi apud Latinos decima filiorum, ob quem ritum prætermisum putant se vexati annonæ inopiâ et morbis. Hoc secuti Lesbii Jovi homines acetant, Erichteus Atticus filias suas sacrificavit, Calchantis jussu Græci Phœniam Agamemnonis filiam, Teresie; Creontes filium pro patriâ, Messenico Delphico demone victoriam contra Lacedæmonios promittente virginem ex Epidauri-

rum familiâ; Carthagenenses apud Justinum, lib. 18, cum inter cætera mala peste laborent, aris impuberes admovent, pacem decorum sanguine orum exposcentes. Erichio apud Lucretium et apud Virgilium, Æneid. 11:

Quatuor Æneas juvenes Salmone creatos,  
Viventes rapit inferias, quos immolet umbris,  
Capitque rogo, perfundat sanguine flammam.

*Præstaret* (inquit Laetantius) *nullo habere deos, quàm habere tam crudeles.*

*Infandum dictum parvos imponere natos,*

id est, aris superponere, inquit Silius Italicus, lib. 4. Unde apud Plinium, lib. 50, c. 1: *Anno urbis 637 (Cicerone puero) senatusconsultum factum est ne homo immolaretur, palamque in tempus silii sacri prodigiis celebratio. Gallias utique possedit et quidem ad nostram memoriam. Namque Tiberii Caesaris principatus sustulit druidas eorum et hoc genus vatum*. Et post: *Non satis estimari potest quantum Romanis debeatur, qui sustulere in quibus hominem occidere religiosissimum, mandî verò etiam saluberrimum*. Sed de Chanaanorum impietate ad omnes gentes manante, et ad Christi usque salutarem adventum durante hæc tenent. SCULPTILIBUS CHANANAN. Nota que proximè appellavit *dæmonia* sive *seidim*, nunc appellare *sculptilibus*, sive *hatsabbim*, de quo vide supra, Psal. 95, v. 6.

VERS. 58. — INFECTA EST TERRA IN SANGUINIBUS. Rectè, etsi Græcè *ἐκκεκσθη*, interfecta est, q. d.: Cruentata, crure imbuta et maculata. Unde et Euthymius interpretat, pro cæde infecta. In fonte autem major vis: *Impiata est*, abominabilis reddit est, quasi hypercrita. Metaphora ab hypocritis, quæ radice et intrinseco sunt abominabiles et impuri. In sanguinibus, sanguine filiorum suorum fuso et immolato idolis cædibus polluta est terra per homicidia et infanticidia. FORNICATI SUNT, desciverunt à Deo per sua opera, se prostituerunt idolis. Metaphora à muliere, quæ relicto legitimo marito, aliis suis copiam facit. Ecclesia est loco sponse, Salomon sponsi, Osæc. 1, 2, Ephes. 5, 25, et in cantico Salomonis.

VERS. 59 et 40. — ET IRATUS EST FUROR. Vide historias Judicum et Regum.

VERS. 41. — SUB MANIBUS EORUM, sub ipsorum inimicorum imperio et tyrannide, sæpè interim eos liberavit.

VERS. 42. — IPSI AUTEM EXCERAVERTUNT EUM IN CONSIGLIO SUO, in suo de eis liberandis et salvandis consilio, ut deinceps firmi essent in sui cultu; in hoc ejus consilium de eis servandis et protegendis rebellaverunt et intervertentur. In INIQUITATIBUS, propter iniquitates suas repetitas depressi sunt, suâ ipsorum culpâ attenuati, post tot liberationes.

VERS. 45. — ET VIDIT CUM TRIBULARENTUR, et nihilominus affectus est eorum fratrum propter suam misericordiam et promissiones. ORATIONEM, clamorem orum propriè, quod possit referri non tantum ad preces, verum etiam ad allectionem.

VERS. 44. — ET MEMOR FUT TESTAMENTI SUI, pa-



et quod ipsi cum eis intercedebat, Deut. 30, v. 19, 20. Et *revertitur*, revocavit sententiam de populo suo perdendo, retractavit consilium, rescidit suum iudicium more penitentium, reconciliatus est pro sua singulari clementia, et desit punire eorum peccata. Scriptura loquitur de Deo *ἐπιπορεύσας*, ut doceat hos affectus humanos in Deo esse duntaxat effectus.

VERS. 45. — *ET DEDIT EOS IN MISERICORDIAS*, ut vel eos suaviter tractarent, vel etiam liberarent, ut Cyrus, Alexander Magnus.

VERS. 46. — *SALVOS NOS FAC, DOMINE*. Peroratio per brevem precationem, de collectione Ecclesie, respiciens ad Christum, qui Judæos unâ cum gentibus in unum ovile erat congregaturus. De congregatione spirituali nostri intelligunt. Rabini de temporali in Judæam *e variis exiliis*, et inter gentes dispersionibus reversione. Ego de utraque; ita tamen,

## NOTES DU PSAUME CV.

Son titre est dans le texte et les versions : *Alleluia*; et ce psame est le dernier de la quatrième partie du psaalter, selon la division qu'en ont faite les Juifs. On ne peut guère douter que David n'en soit l'auteur : car dans le cantique qu'il chanta ou fit chanter en transportant l'arche sur la montagne de Sion, il se trouve quatre versets de ce psame, savoir : le 1<sup>er</sup>, le 45<sup>e</sup>, le 46<sup>e</sup>, le 47<sup>e</sup>. Le prophète sans reproché nous punit tout ce qui avait été chanté dans cette cérémonie, et il en aura fait trois psames, le 104<sup>e</sup>, le 95<sup>e</sup> et le 105<sup>e</sup>. Ce dernier au reste contient le récit des bienfaits dont le Seigneur avait comblé son peuple; mais le prophète oppose à ces bienfaits l'ingratitude et les révoltes de ce même peuple, qui est représenté comme faisant l'aven de ses prévarications. Quelques interprètes rapportent tout cela au temps de la captivité de Babelone, soit que ce psame ait été une prophétie de cet événement, soit que les captifs l'aient répété en ce temps-là pour témoigner leur repentir. Il n'y a rien qui ne soit possible dans cette opinion; mais comme c'est un système ou une conjecture, nous ne nous y attachons pas. Les Juifs ont été tant de fois ingrats et rebelles, que ce psame convient à presque toutes leurs situations. Le fruit qu'on doit en tirer est de s'avouer coupable en la présence du Seigneur, et de rappeler le souvenir de ses bienfaits pour entrer dans les sentiments d'une véritable pénitence.

## VERSET 1.

On a déjà remarqué, d'après S. Augustin, qu'il y a une *confession* des péchés, qui est un acte de pénitence, et une *confession* de la grandeur ou de la bienfaisance de Dieu, laquelle est un acte de louange ou de reconnaissance. Tous ces sens entrent dans la pensée du prophète, qui parle si distinctement de la *bonté* et de la *miséricorde* infinie de Dieu.

## RÉFLEXIONS.

La miséricorde de Dieu est infinie en elle-même; mais, dit S. Augustin, elle ne s'exerce infiniment qu'à l'égard des habitants du ciel. Ils seront éternellement heureux, parce que Dieu aura usé de ses grandes miséricordes à leur égard. Pour ce qui est des réprouvés, ajoute le saint docteur, il y aura des degrés de châtimens entre eux; mais ce serait une erreur de croire que le peiné qui leur sera décerné doive jamais être remis ou suspendue par intervalles. Ce père de l'Eglise était donc bien loin de penser comme tant d'esprits téméraires, qui ont voulu, dans ces derniers temps, attaquer le dogme de l'éternité des peines; qui ont entrepris de persuader aux hommes que l'état des damnés finirait quand ils auraient expié leurs crimes; que, rentrés alors dans l'alliance de

ut Judæam latè accipias, pro omni patria sancta, et liberè ac publicè religionem Catholicam profitemur. Nam populus Domini non exiguit sui parte perditâ dispersus est inter paganos et alienæ religionis homines, ut hodie inter Turcas, Saracenos, hæreticos. Ex his legitur nationibus, ô Domine, nos exules et variè afflictos libera, atque in unum Ecclesie corpus collige, non mutando locum, sed illos à nobis segregando, abolendo, ejiciendo, ut patria sit libera, teque liberè profiteatur et colat. Orat ut liberetur ab exiliis et exiliorum auctoribus.

VERS. 47. — *UT CONFITEMUR NOMINI*, ut laudemus nomen sanctum tuum, et cantemus laudem tuam.

VERS. 48. — *FIAT, FIAT*. In fonte est unicum, amen, sive fiat; atque ita hic Hebræi, qui amen solet esse signaculum precum et librorum in precibus desinentium, quartum hujus operis librum claudunt.

Dieu, ils jouiraient comme les saints de la béatitude céleste. Cette opinion destructive du christianisme n'est née que de l'amour-propre et du désir de flatter les passions du cœur. Si la miséricorde divine s'exerce infiniment dans le ciel à l'égard des élus, sa justice doit s'exercer infiniment dans l'enfer à l'égard des réprouvés. Sur la terre, la miséricorde s'exerce sans bornes, parce qu'il n'y a point de crimes qu'elle ne pardonne au pécheur pénitent, et parce que jusqu'à la fin des siècles Dieu sera toujours prêt à faire grâce aux hommes sincèrement convertis. La justice divine, au contraire, ne punit jamais en cette vie tous ceux qu'elle pourrait punir, et qui auraient mérité d'être punis. Voilà en quoi la miséricorde de Dieu est, selon le prophète, au-dessus de toutes ses œuvres; et avec tant d'énergie cette divine miséricorde. Mais quand le moment de l'éternité est arrivé, la justice entre dans tous ses droits, parce qu'il ne reste plus de temps, et que ce n'est que dans le temps qu'il est possible de rentrer en grâce avec Dieu. Le prophète parle ici pour le temps, quoiqu'il dise que la miséricorde est éternelle; cet attribut est éternel en Dieu, il s'exerce sur les hommes tant qu'ils sont capables d'en éprouver les effets; mais quand ils la négligent durant le cours de leur vie, ils ne trouvent à la fin de leur carrière qu'un juge et qu'un vengeur de ses droits.

## VERSET 2.

Après avoir invité tout son peuple à exalter le Seigneur, à publier les prodiges de sa miséricorde, le prophète se repliant en quelque sorte sur lui-même, considère que personne n'est capable de remplir parfaitement ce devoir. Il parle de la *puissance* du Seigneur ou de sa *force*, comme porte le texte, parce que les œuvres de la miséricorde de Dieu viennent aussi de la puissance de Dieu, puisqu'il n'y a que le Tout-Puissant dont la miséricorde puisse être sans bornes. Les hommes ne sont maîtres de pardonner que jusqu'à un certain point, au lieu que le Tout-Puissant peut toujours faire grâce aux coupables. Il en est de même de sa grandeur; personne ne peut l'exalter autant qu'elle le mérité.

## RÉFLEXIONS.

L'auteur sacré du livre de l'Écclésiastique raconte très au long les merveilles de la puissance de Dieu; ce qu'il a fait dans le ciel et sur la terre; comment il a réglé le cours des astres; comment il fait gronder le tonnerre, souffler les vents, mugir les flots de la mer; comme il sonde le cœur des hommes, et prévoit tous les événements futurs; et après cette grande énumé-

ration, il déclare que tous les discours des hommes n'atteindront jamais à la hauteur de Dieu : *Nous dirions beaucoup, mais les termes nous manqueraient, et il faudra conclure par reconnaître qu'il est lui-même en toutes choses. A qui serviraient les lanternes dont nous nous piquons ? Le Tout-Puissant est lui-même au-dessus de ses œuvres; il est terrible, infiniment grand, et sa puissance est admirable. Faites tous vos efforts pour le glorifier, il l'emportera toujours; et sa gloire est ineffable. Bénissez-le autant que vous le pouvez, il est au-dessus de toute louange. Rassemblez toutes vos forces, vous ne le comprendrez pas. Qui pourra le voir et raconter ce qu'il aura vu ? qui pourra le célébrer tel qu'il est dès le commencement ? Ces réflexions de l'Écclésiastique développent en grand ce que le prophète dit en deux mots : Qui pourra raconter les merveilles de la puissance du Seigneur ? qui pourra le louer comme il le mérite ? Et dans ces réflexions il y a un fond de sagesse et une vivacité de foi que j'admire. Oh ! si j'avais toujours présente à l'esprit la grandeur de Dieu; si je me regardais toujours comme incapable de sonder le moindre de ses ouvrages; si en m'approchant de lui par la prière je me sentais comme investi de sa suprême majesté; si je le voyais toujours au fond de mon cœur témoin de mes pensées et juge de toutes mes affections ! N'en explique pas les conséquences de cette heureuse position; ce serait tout le bonheur de ma vie, et toutes mes espérances pour l'éternité en dépendent.*

## VERSET 3.

Il semble que le prophète détermine ici ceux qui peuvent célébrer dignement le Seigneur, et parler avec fruit de sa puissance; ce sont les hommes qui se conduisent toujours avec jugement, et qui gardent en tout temps la justice; en cela même ils trouveront le parfait bonheur.

## RÉFLEXIONS.

L'auteur du livre de l'Écclésiastique dit à peu près la même chose que le prophète. Après avoir parlé de son Dieu au-dessus du Très-Haut et de la supériorité de son être au-dessus de toutes nos pensées, il ajoute néanmoins que *Dieu donne la sagesse à ceux qui se conduisent avec piété*, c'est-à-dire, que les partisans de la piété sont les seuls à qui Dieu se communique, et qui peuvent faire des progrès dans la connaissance de Dieu. Or, ces partisans de la piété sont assurément ceux qui, selon les expressions du prophète, *se conduisent avec jugement, et qui gardent la justice en tout temps*. Je dois observer avec soin qu'il ne suffit pas d'être juste par intervalles, de rendre à Dieu et au prochain en certaines circonstances, et quand on le juge à propos, ce qui leur est dû. Si cela suffisait, il y aurait peu de chrétiens hors de la voie du salut. L'observation de la justice est un devoir de tous les âges, de tous les temps, de toutes les conditions, de toutes les situations. Quand Moïse expliqua la loi à son peuple, il lui dit : *Aimez le Seigneur votre Dieu, gardez ses préceptes, ses cérémonies, ses lois, ses ordonnances en tout temps*. Quand J.-C. donna ses dernières instructions à ses apôtres, et par eux à l'Eglise de tous les siècles, il leur dit de *demeurer dans son amour*, il les assura que *celui-là seul serait sauvé qui persévérerait jusqu'à la fin*.

## VERSETS 4, 5.

Dans l'hébreu, tout est ici au singulier : *Souvenez-vous de moi, visitez-moi.... afin que je voie,.... afin que je goûte la joie*, etc. : mais cette différence est fort petite; car comme c'est le peuple qui parle, le nombre singulier et le nombre pluriel font le même effet. Tous les interprètes grecs ont traduit au pluriel, et notre Vulgate les a suivis. Le P. Houbigant traduit aussi au pluriel.

au second verset, qui est le cinquième du psame, il y a dans l'hébreu et dans le grec *ad laudandum*, selon le tour de phrase des deux premiers membres du verset; mais notre version rend le même sens; car

*ut lauderis* équivalant à *ad laudandum te*. Il faut cependant observer que l'hébreu porte, selon la version des hébraïsants, *ut glorier, ut laudem me ipsum*; et le verbe dans ce texte autorise assez cette version; mais la paraphrase chaldaique, *Præteritis* et d'autres hébraïsants, tels que les auteurs des *Principes discutés*, entendent *ut laudem te*; et il semble que le sens est plus convenable et plus beau, quoique l'Auteur puisse aussi être adopté.

Le Prophète ou plutôt le peuple, au nom de qui il parle, demande ici cinq choses : que le Seigneur se souvienne de lui; qu'il le visite dans sa miséricorde, et qu'il lui donne le salut; que les biens dont jouissent les amis de Dieu lui soient accordés; qu'il ait l'avantage de partager la joie et l'allégresse du peuple de Dieu; qu'enfin il soit admis à louer le Seigneur dans la compagnie de ceux qui sont son héritage. Les saints Pères expliquent tout cela des biens de la grâce et de l'éternité. La plupart des hébraïsants l'entendent des bénéfices temporels; plusieurs, au retour de Babelone; et comme ces versets insinuent qu'il y a déjà une partie du peuple de Dieu en possession du bonheur et de la joie, ces interprètes supposent qu'il y avait alors un nombre de Juifs délivrés de leur captivité, et que les autres soupirent ici après le moment de leur délivrance. Ce système n'est point adopté par les autres hébraïsants. Ils aimant mieux dire que tous les Juifs encore captifs demandent la fin de leurs disgrâces, et qu'ils opposent leur état de servitude et de souffrances au bonheur qu'éprouvent leurs pères de jouir des avantages de leur patrie. Nulle de ces explications n'est fondée évidemment dans l'histoire; quoiqu'il ne s'y trouve rien d'impossible ou qui puisse être rébuté par des faits contraires. Mais les sens qu'ont vu les saints Pères est appuyé des principes de la religion, et donne à ces versets une étendue qui sert à l'édification des fidèles de tous les temps.

## RÉFLEXIONS.

Quand on réfléchit sur ces versets, on remarque que toutes les pensées du Prophète y sont présentées dans le jour le plus instructif et le plus approprié aux besoins des fidèles.

4<sup>o</sup> Il demande que Dieu se souvienne de son peuple : le souvenir de Dieu est éternel et universel, il se porte sur les impies comme sur les justes, sur les réprouvés comme sur les élus; mais le Prophète désire que se souvenir soit selon les sentiments de miséricorde et de bienveillance que Dieu a eus pour ses amis, pour ses fidèles serviteurs, pour les patriarches et les pères de la nation sainte. Demandons de même qu'il se souvienne de nous, comme il s'est souvenu de nos maîtres dans la foi, des apôtres, des martyrs, des saints de tous les siècles.

5<sup>o</sup> Le Prophète demande que Dieu visite son peuple; et les écritures nous apprennent qu'il y a une *visite* de colère, une *visite* d'indignation, une *visite* qui rassemble tous les fleaux sur la tête des rebelles et des ingrats. Le psalmiste implore la grâce du salut, il souhaite que Dieu le visite pour le délivrer des ennemis qui l'oppressent. Ce salut, dans le style des Écritures, est souvent la même chose que le Sauveur promis aux hommes dans l'ancienne loi, et venu pour sauver tous les hommes, dans la plénitude des temps. C'est celui que voyait le père de Jean-Baptiste, quand il s'écria : *Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple*. Demandons instamment la visite de ce Sauveur; elle se fait en nous, non seulement par la grâce générale de la rédemption, mais encore par les touches de son amour, par les desirs qu'il nous donne d'entrer dans les voies intérieures. Ces visites sont plus fréquentes que nous ne pensons; notre malheur est de les rendre inutiles par notre dissipation, par les soins temporels, par les amusements du monde, par le peu de retour que nous faisons sur nous-mêmes.

5<sup>o</sup> Le Prophète demande d'être admis à la jouis-



sance des biens que Dieu prépare à ses élus, et à partager la joie du peuple de Dieu. Par là les faux biens sont exclus, la joie tumultueuse et insensée est proscrite. Nous apprenons qu'il n'y a de vrais biens et de joie solide que dans l'amitié de Dieu : *Vous avez fait briller sur nous, dit ailleurs ce Prophète, la lumière de votre visage, et vous avez répandue la joie dans notre cœur. Joie délicieuse et ineffable : n'enviersons seulement pas celle qui est l'objet de notre espérance, et qui ne se trouve que dans le ciel; portons-nous nos vœux à la paix intérieure, au contentement intime que l'amour de Dieu fait naître et nourrit dans une âme fidèle.*

4<sup>o</sup> Enfin la fin principale de cette prière est que Dieu soit loué et honoré dans la compagnie des saints qui sont son héritage. Tout doit tendre à la gloire de Dieu, parce que tout est de Dieu et pour Dieu.

## VERSETS 6, 7, 8.

Le peuple de Dieu, par la bouche du Prophète, commence ici l'aveu de ses crimes et de ceux de ses pères. Il s'écrie : *Nous avons péché; nous avons fait l'injustice, nous avons commis l'iniquité.* Ce même aveu fut celui des habitants de Béthulie assiégée par Holoferne, et Daniel répète aussi cette prière durant la captivité : ce qui prouverait peut-être qu'un effet de ce Psame fut rappelé par les Israélites détenus à Babylone.

Les pères dont parle le Prophète sont les Hébreux du temps de Moïse; leurs murmures sont très connus par l'Exode et par les trois livres suivants du Pentateuque. Ils commencèrent dès l'Égypte, et ils continuèrent dans le désert.

Au 5<sup>e</sup> verset, qui est le 8<sup>e</sup> du Psame, l'Hebreu porte : *Ils trébuchèrent, ou bien ils furent rebelles à la mer, dans la Mer-Rouge*; ce qui n'est point sujet à difficulté comme la leçon de notre Vulgate, où on lit, *ascendentes in mare*: on descend plutôt qu'on ne monte quand on veut passer la mer; mais il ne laisse pas d'être vrai que les Israélites sortant de l'Égypte montèrent vers les bords escarpés de la mer, et qu'alors ils murmuraient contre Moïse, et c'est probablement ce qu'exprime notre version. Quand ils entrèrent dans la mer, ils murmuraient peut-être encore à cause de la vase qui couvrait le sol de ce golfe; et ce sera ce que le psalmiste aura encore voulu marquer, quoique d'une manière plus claire dans l'Hebreu que dans notre version. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Ils se révoltèrent sur les bords de la mer, prêts à entrer dans le sein de la Mer-Rouge.* Mais pour justifier notre Vulgate, il suffit d'observer qu'*ascendentes* répondant à *ἐπιβήμεναι*, qui est dans le grec, et ce mot signifiait souvent l'action d'*aller*, quoiqu'on ne monte pas, l'expression de cet interprète veut dire simplement que les Hébreux se révoltèrent en s'approchant de la mer. Quant à cette addition, la *Mer-Rouge*, ce sera une façon de parler poétique pour donner plus de force à la phrase, et pour spécifier aussi la qualité ou la situation de cette mer.

## RÉFLEXIONS.

Il n'est pas possible que les Israélites, témoins des prodiges que Dieu avait opérés par le ministère de Moïse en Égypte, ne fussent convaincus de la puissance divine et de la protection qu'elle leur accordait. Mais quand il s'élevait dans leur cœur une passion violente, soit de crainte, soit d'envie, soit de gourmandise, soit de conviction disparaissait; du moins ne se conduisaient-ils plus selon les lumières qui les avaient éclairés. La même chose arriva aux Juifs du temps de J.-C. : ils reconnurent ses miracles en cent occasions, et ils les oublièrent tous dès qu'ils craignaient, ou les reprochaient de leurs docteurs, ou craignaient, ou les reprochaient de leurs docteurs, ou le joug des Romains; ou bien quand ils perdirent l'espérance de devenir riches et puissants sous le règne de cet envoyé de Dieu. Les apôtres eux-mêmes, qui avaient vu de si près les merveilles de leur ma-

tre, ne chancelèrent-ils pas dans leur foi quand la crainte les saisit? Ne nous étonnons point qu'il y ait si peu de vrais et de fervents chrétiens. Combien peu dans cette multitude d'hommes qui se disent croyants se rappellent les faits prodigieux de la religion révélée, la vie de J.-C., sa résurrection, l'établissement de son Église! Ils savent ces choses comme par ouï-dire; elles ne les affectent point, et dans le concours de leurs passions, ils les oublient tout-à-fait, ou ils y renouent. Ce n'est pas parce qu'on n'a pas vu les miracles de J.-C. et de ses apôtres, qu'on a peu de foi. Ces faits sont aussi prouvés qu'il est nécessaire pour convaincre tout esprit raisonnable; mais en les supposant même vrais, et n'en pense presque plus, ou les médite encore moins, et l'on se gâte tout-à-fait d'en tirer des conséquences. Pendant ce temps-là les passions opèrent toujours et entraînent toujours le cœur, qui devient enfin insensible à toutes les vérités de la religion. Ne nous récrions donc pas contre l'indocilité et la dureté des Juifs, mais voyons dans eux une preuve effrayante de la légèreté de l'esprit humain, de la corruption de notre cœur, et demandons à Dieu la grâce de réfléchir souvent sur les prodiges de sa puissance et de sa miséricorde. Lisons les saints livres qui en contiennent l'histoire, et craignons toutes les occupations qui nous empêcheraient de vaquer à ces saints exercices.

## VERSETS 9, 10, 11, 12, 15.

Le sens de ces versets est fort clair par lui-même, par son accord parfait avec le texte hébreu, et par l'histoire de l'Exode. Dans la délivrance de son peuple, Dieu consulta les intérêts de sa gloire. Il sauva tous ces Hébreux malgré leurs murmures; il les conduisit à travers la Mer-Rouge, comme si c'avait été une plaine déserte; les eaux se replièrent sur les Égyptiens, et il ne s'en sauva pas un seul. Joseph en fait monter le nombre à cinquante mille cavaliers et deux cent mille hommes de pied. Il peut y avoir de l'exagération dans ce nombre; mais il est toujours certain que Pharaon rassembla le plus de monde qu'il lui fut possible, et qu'il ne s'en sauva pas un seul homme; c'est ce que le psalmiste assure, conformément au récit de l'Exode.

## RÉFLEXIONS.

Il est très-remarquable que la plupart des écrivains sacrés rappellent aux Juifs le passage de la Mer-Rouge; le psalmiste est un de ceux qui y reviennent le plus souvent. Il s'ensuit de là deux choses : la première, que ces écrivains regardaient le miracle opéré dans cette occasion comme très-certain; la seconde, qu'ils étaient persuadés que ce miracle appuyait invinciblement la révélation faite à Moïse, et par lui à toute la nation juive. Dieu s'étant révélé à Moïse, il fallait que J.-C. venant au monde fit voir deux choses : la première, que le Dieu qui avait parlé à ce législateur était le même de qui lui (J.-C.) venait sa mission; la seconde, que sa mission et sa loi n'étaient point contraires à la mission et à la loi de Moïse. Or, c'est ce que J.-C. ne manqua pas de faire, et ce que les apôtres, après lui, répétèrent aux Juifs et aux Gentils.

Les chrétiens trouvent dans le miracle du passage de la Mer-Rouge une grande preuve de la puissance divine, un argument invincible en faveur de la force qu'a tout vrai miracle pour prouver la religion; ils entendent bien dans ce fait tout ce qui peut servir à distinguer les vrais miracles des faux. Le remarquer en effet dans ce fait les trois qualités essentielles à un vrai miracle, de la nature; il n'est opéré au nom du vrai Dieu; il est pour un objet une chose louable et non contradictoire par aucune loi divine, naturelle ou positive; il s'agitait de conduire le peuple d'Israël dans le désert pour y sacrifier au vrai Dieu; ou en prenant, dans toute son étendue, l'intention de Dieu et de Moïse son envoyé, il s'agis-

sait de délivrer les Hébreux de la captivité où ils gémissaient depuis deux cent quinze ans. Si l'on dit que cette délivrance, étant contraire à la volonté de Pharaon, dont les Hébreux étaient devenus les sujets durant ces deux cent quinze ans, ne peut être regardée comme une chose légitime, il est aisé de répondre que les Hébreux dépendaient plus de Dieu que de Pharaon, et que le même prodige que Dieu opérât pour manifester sa volonté à l'égard de cette délivrance faisait voir en même temps qu'il était le maître de soustraire ce peuple à l'obéissance du roi d'Égypte. Dans la question des miracles, on met pour condition que l'objet ne soit contraire ni à la loi naturelle, ni à aucune loi divine, positive, connue et constatée par des preuves certaines. Or, la délivrance des Israélites n'était contraire à aucune de ces deux lois; Dieu étant le maître suprême de tous les hommes, et pouvant ordonner qu'ils le servent dans tel ou tel pays, et selon telle forme de gouvernement qu'il juge à propos.

## VERSETS 14, 15, 16.

Cette expression, *citō fecerunt*, répond à l'Hebreu *festinaverunt*, ce qui signifie que bientôt ils oublièrent les prodiges opérés en leur faveur. Cette autre expression, *concupierunt concupiscentiam*, est un hébraïsme, pour *concupierunt vehementer*. Dans l'Hebreu il y a, selon les hébraïsmes, un troisième verset, *miti matzeu in animabus eorum*; ce qui signifierait que Dieu les puni pour leur gourmandise; punition qui fut exécutée, ou par les châtimens dont parle l'Exode, ou par les maladies qui furent la suite de leur intempérance. C'est le mot  $\text{רָעָה}$  qui fait la difficulté, il signifie *maigrir*. Le P. Honobrigant rejette *maicem*, et préfère *saturitatem*. Si les LXX ont le  $\text{רָעָה}$ , qui signifie *complaisance, goût, affection*, ou  $\text{רָעָה}$ , qui signifie *dépit*, on conçoit qu'ils ont pu traduire par *risu*, qui signifie *pléitude ou satiété*. Au reste, cette *pléitude* peut être regardée comme la cause de ces maladies ou de cette maigreur dont parle l'Hebreu, et alors les versions se concilient avec le texte. Les auteurs des *Principes discutés* traduisent : *Il leur envoya sur-le-champ de quoi satisfaire leur intempérance; ce qui prouverait qu'ils ont suivi les LXX et la Vulgate.*

On conçoit du reste la pensée du Prophète dans ces trois versets : il décrit les premiers murmures des Israélites, soit pour obtenir des viandes, soit pour apaiser leur soif. Ils précédaient tout, ils précédaient les desseins de Dieu, ils n'avaient ni constance ni confiance en lui.

## RÉFLEXIONS.

Quand on rentre sérieusement en soi-même, on se trouve du nombre de ces Hébreux qui se révoltèrent si long-temps et si souvent contre Dieu. Est-on dans l'adversité, on murmure, on se désole, on se plaint des saisons, des circonstances, des hommes, de Dieu même. Est-on dans la prospérité, on oublie les bienfaits de Dieu; on se livre, comme les Hébreux, au plaisir, à la débauche; on abandonne Dieu entièrement; on donne toutes ses affections au monde et à toutes les idoles qu'il présente; car ce sont autant d'idoles que les objets de nos passions, idoles de la volupté, idoles de la vanité, idoles de l'avarice, idoles de la fausse science, idoles du désir de s'avancer, idoles de l'estime des hommes. Nous n'imposons pas des victimes à ces idoles; mais sondons notre cœur, il s'immole lui-même, et c'est un sacrifice plus réprouvé de Dieu que celui des animaux égorgés sur l'autel des fausses divinités.

Nous marchons dans un désert comme les Hébreux, nous aspirons à un terme plus riche, plus délicieux, plus fixe que celui qui leur avait été promis. Nous ayons des assurances plus précises et plus souvent répétées que celles qui leur avaient été données. Nous sommes conduits par un chef tout autrement sage, puissant, autorisé que ne l'était Moïse. C'est J.-C. qui

veut être notre guide, et nous ne pouvons nous égarer en le suivant. Toutes ces choses nous sont connues, aussi bien que le danger auquel nous nous exposons de ne jamais rentrer dans ce repos, tant de fois et si authentiquement promis. Nous savons que le moment d'y entrer ou d'en être exclus pour toujours est celui de notre mort, qui peut nous surprendre dans tous les instants; et malgré tous ces motifs, nous faisons ce que le Prophète reproche à son peuple; nous nous tournons quelquefois vers Dieu, puis nous l'oublions tout aussitôt, et nous n'avons pas la constance d'attendre l'accomplissement de ses desseins sur nous.

## VERSETS 17, 18, 19.

Le Prophète touche ici en peu de mots ce qui est raconté très au long dans le chapitre 16 des Nombres. Coré, Dathan et Abiron, jaloux de l'autorité de Moïse et du sacerdoce d'Aaron, se révoltèrent contre eux, et prétendirent avoir autant de droit qu'eux au gouvernement et à la sacrificature. Ils entraînèrent leur famille et deux cent cinquante autres Israélites dans leur révolte. Dieu puni ce double attentat par un double miracle; la terre engloba Dathan, Abiron, leur famille et celle de Coré, hors ses fils; le feu consuma les deux cent cinquante autres complices de ces rebelles. Le Prophète ne dit point que Coré fut englouti, et le livre des Nombres, chap. 16, ne le dit pas non plus; mais au chap. 26 de ce même livre notre version porte que *la terre le dévora*, quoique selon l'Hebreu on puisse entendre qu'il fut enveloppé dans la malheur des deux cent cinquante autres conjurés. De plus, comme le peuple murmurait encore contre Moïse et Aaron à cause de cette catastrophe, quatorze mille Israélites furent dévorés par le feu, le lendemain de la punition de Coré, Dathan, Abiron, et de leurs associés. Le psalmiste est censé renfermer aussi ce fait dans son 19<sup>e</sup> verset.

Il n'y a d'autre différence ici entre notre version et l'Hebreu qu'en ce que le texte, au lieu d'*irritaverunt*, met *amulati sunt*, on *invidiā exarserunt*, expression plus énergique que celle de la Vulgate; mais le sens est le même.

## RÉFLEXIONS.

Coré, Dathan, Abiron et leurs complices furent ensevelis tout vivants dans l'enfer, c'est l'expression de Moïse dans le livre des Nombres. Quelques interprètes entendent ce terme d'*enfer du sépulcre* ou du *gouffre* de la terre, non du lieu des supplices éternels; mais il me semble qu'on peut prouver qu'il s'agit ici de l'enfer proprement dit. 1<sup>o</sup> Il faut bien, dans les principes de la religion, que ces coupables engloutis, dans le moment même de leur révolte, aient été condamnés aux flammes de l'enfer. On ne voit de leur part aucun repentir, et leur crime était du nombre de ceux qui méritent la damnation. On ne peut excepter de ce jugement que les enfants de ces rebelles, s'ils se trouva qu'ils ne fussent pas en âge de participer à la révolte de leurs pères. 2<sup>o</sup> Quand l'Apôtre S. Jude veut faire connaître le malheureux sort des impiés qu'il attaque dans son Épître, il dit qu'ils périront *comme ceux qui eurent part à la sédition de Coré*. Or, ces impiés ne seront pas engloutis dans la terre, et leur punition ne peut être comparée à celle de Coré et de ses adhérents, que parce qu'ils doivent être réputés comme eux séditeurs. La comparaison serait nulle, si Coré et ses adhérents n'étaient pas descendus dans l'enfer proprement dit.

Nous nous étonnons quelquefois que, dans l'ancien Testament, Dieu ait tant de fois exercé ses vengeances d'une manière publique et éclatante sur les coupables; que dans le désert, en particulier, il ait frappé en tant de manières les murmureurs et les rebelles. Nous convenons qu'ils méritaient ces châtimens; mais comme nous ne voyons point qu'il en ait usé ainsi à l'égard des idolâtres, ni même qu'il traite ainsi les pécheurs et les impiés de la nouvelle alliance, nous recherchons les causes de cette diffé-